

L'œuvre d'Ivan Gagarine et sa triple dimension littéraire, historique et religieuse

FRANÇOIS ROULEAU

L'œuvre de Gagarine peut être étudiée comme un document sur la vie intellectuelle de son temps, qui est l'Âge d'or de la littérature russe ; alors on privilégie une interprétation d'ordre littéraire. On peut aussi considérer ces écrits comme autant de documents concernant les sources chrétiennes et non chrétiennes du romantisme en Russie ; alors on privilégie l'ordre spéculatif. Enfin on peut y découvrir les chemins d'une véritable conversion spirituelle à l'époque romantique ; alors on privilégie l'ordre spécifiquement religieux.

Pour parler de façon plus simple, et aussi plus précise, de ce que fût la vie et l'œuvre de Gagarine, on peut évoquer trois traits qui caractérisent cette vie et cette œuvre :

- Gagarine a révélé trois grands noms de la littérature russe de son temps.
- Gagarine a vécu une authentique conversion religieuse à l'âge romantique.
- Gagarine a consacré toute sa vie à promouvoir l'unité des Chrétiens.

Le rôle de Gagarine dans l'histoire littéraire russe

Dans l'histoire littéraire de la Russie, Gagarine a joué un rôle qu'il ne faut pas exagérer mais qui n'est pas négligeable, puisque c'est grâce à lui que furent révélés deux grands noms de cette littérature : Tchaadaïev¹ et Tiouttchev². Ce fait, qui devrait mériter au moins de la reconnaissance, se trouve le plus souvent ignoré ou même systématiquement passé sous silence. Ce qui n'est pas conforme à la réalité, et tout à fait injuste vis à vis de Gagarine.

Un troisième nom doit être évoqué, celui de Samarine. Les relations entre les deux hommes furent d'abord confiantes et même amicales³, mais elles se sont fort mal terminées, à la suite de la tentative menée par Gagarine de convertir Samarine au catholicisme. Il s'agit d'une initiative très malheureuse qu'il ne faut pas cacher, d'autant qu'elle devait servir de leçon à Gagarine pour toute sa vie : une conversion religieuse relève de la liberté, et donc tout ce qui ressemble à une manœuvre est à proscrire !

Lorsqu'il s'agit de Tchaadaïev et de Tiouttchev, Gagarine a le beau rôle : c'est lui qui a sauvé ces deux noms de l'oubli : Tchaadaïev avait été déclaré fou et condamné au silence par décision de l'empereur Nicolas I^{er} lui-même ; Tiouttchev, en vrai romantique, s'était lui-même enfermé dans le silence, et c'est l'amitié de Gagarine qui a permis de sauvegarder ce joyau de la poésie russe. Rien que d'un point de vue littéraire, on doit donc une grande reconnaissance à Gagarine.

Or ces deux hommes sont fort différents, puisqu'ils incarnent les opinions contraires qui s'affrontent à cette époque : Tchaadaïev est occidentaliste, tandis que Tiouttchev est slavophile. C'est dire que Gagarine n'est pas prisonnier de ses options personnelles, puisqu'il est le premier éditeur de l'un et de l'autre. Ce fait mérite d'être souligné, car il manifeste bien l'ouverture d'esprit qui est la sienne.

Cette ouverture d'esprit et cette bienveillance qui caractérisent Gagarine ne sont guère mises en lumière, ou plus exactement elles

1. *Œuvres choisies de Pierre Tchaadaïev publiées pour la première fois par le P. Gagarin de la Compagnie de Jésus*, Paris, Librairie A. Franck – Leipzig, A. Franck'sche Verlagshandlung, 1862.

2. C'est grâce à Gagarine que seront publiés dans la revue *Sovremennik* de Pouchkine trente-six poèmes de Tiouttchev, signés simplement de ses initiales.

3. On possède leur correspondance : *Ivan Gagarine – Georges Samarine, correspondance 1838-1842*, Meudon, Plamia, 2002.

sont occultées, ou même systématiquement niées, comme si son crime était imprescriptible. L'image de cet homme devient une caricature. Or, si la caricature est un excellent moyen pour démasquer les défauts, elle ne permet guère de saisir les qualités.

Pour ne pas en rester à la caricature, il suffit s'évoquer l'œuvre de Gagarine. C'est en 1851 qu'il fonde « L'Union de prière pour la conversion de la Russie et l'extinction du schisme chez les peuples slaves ». Puis, en 1855, « L'Œuvre des saints Cyrille et Méthode », pour promouvoir l'unité de l'Église, qu'elle soit d'Orient ou d'Occident. Ces deux entreprises – qui relèvent du même esprit – nous font connaître ce qui est et ce qui restera sa pensée majeure tout au long de sa vie : l'unité de l'Église. Il en sera de même pour son premier livre qui s'intitule *La Russie sera-t-elle catholique ?*⁴(1856). Cet ouvrage, avec son titre provocateur, est un bel exemple d'entreprise romantique, mais il s'agit d'un texte clé pour comprendre les véritables intentions de Gagarine, comme aussi les limites de son entreprise. Le succès du livre sera limité, ou, plus exactement, cet écrit a bien provoqué une vive polémique, mais il est resté sans grands résultats.

Gagarine ne se contente pas d'écrire, il aide les autres à écrire : cette même année 1856, il fonde la revue *Études* (à l'origine le titre était : *Études de théologie, de philosophie et d'histoire*). Il s'agit d'une entreprise si bien ciblée qu'aujourd'hui encore elle n'est pas la moindre des revues françaises ! Son activité littéraire ne se limite pas à cette revue, puisqu'il publie plusieurs volumes de documents par lesquels il fait connaître plusieurs personnages remarquables de l'histoire et de la littérature russes. L'objectif de toutes ces publications tend toujours vers le même but : mettre en lumière non l'opposition de la Russie et de l'Europe, mais au contraire la convergence et l'unité de ces deux mondes inséparables.

Si la publication demeure l'activité la plus connue de Gagarine, elle est loin d'être l'unique domaine de son travail apostolique : il est professeur de théologie et participe activement à plusieurs entreprises œcuméniques, non seulement en France et en Allemagne, mais aussi au Liban où il découvre les catholiques orientaux. Prédicateur apprécié, ses travaux apostoliques seront aussi nombreux que variés, mais on peut dire que toute cette activité reste ordonnée à la recherche de l'unité de l'Église. L'objectif est religieux, mais

4. Père Jean Gagarine, *La Russie sera-t-elle catholique ?*, Paris, Charles Douniol, 1856 ; ce livre a fait l'objet de rééditions en reprint par les sociétés Nabu Press (2010, 2013), Ulan Press, 2011 ; et par les University of California Libraries.

comme à cette époque les structures religieuses et politiques sont souvent imbriquées et même unifiées, le problème religieux risque toujours d'être perçu comme s'il était d'ordre politique.

Gagarine comme un type du romantisme religieux

Au moment de sa conversion, le jeune Ivan Gagarine a toute la générosité du romantisme religieux, mais il en a aussi les ambiguïtés : sa conversion est-elle d'ordre esthétique ou bien d'ordre religieux ? Cette question est au cœur de cette conversion, dont la sincérité est certaine, mais qui devra se purifier pour devenir authentiquement chrétienne. C'est ce qu'il s'agit d'examiner de façon précise.

Rien ne semble préparer ce jeune aristocrate russe à une conversion au catholicisme. Son cheminement personnel l'a éloigné de la foi de son enfance. Paradoxalement, c'est à Paris, la ville des révolutions et de la déesse raison, qu'il va s'engager sur un chemin de conversion religieuse qui bouleverse sa vie. Il va payer très cher sa décision, qui sera interprétée, dans l'opinion publique de son pays, non comme un acte religieux, mais avant tout comme un reniement de la patrie.

La sincérité de cette conversion n'est pas à mettre en doute, mais ce qui reste en question est la qualité de cette conversion : est-ce une conversion à la religion romantique ou une conversion à la foi chrétienne ? S'agit-il d'une conversion qui reste d'ordre esthétique, ou s'agit-il d'une conversion chrétienne, c'est-à-dire d'ordre religieux ? Le propre du romantisme est de confondre les deux ordres.

Le romantisme a deux visages : un visage religieux, qui est un retour plus ou moins masqué au paganisme, et donc une façon de refuser le Christianisme ; mais il a aussi un visage religieux authentiquement chrétien, qui manifeste l'éternelle jeunesse de l'antique Église (comme en témoignent alors Saint Ozanam, Lacordaire, mais aussi Lamennais). Cette ambiguïté est constitutive du romantisme, mais elle n'est guère affirmée ni explicitée : on préfère rester dans un flou esthétique autant que religieux qui est le propre du romantisme.

On peut donc affirmer que la conversion de Gagarine commence par une conversion à la religion romantique, c'est-à-dire qu'elle est à la fois païenne et chrétienne. Mais cette conversion, ambiguë à l'origine, se transforme vite après son entrée au noviciat des jésuites en découverte d'un christianisme plus authentique.

C'est ce double cheminement qui est exemplaire dans le cas de Gagarine.

Ce qui vient brouiller les pistes, c'est l'intervention de Boutourline. Cet officier, qui avait épousé la sœur de Gagarine, dénonce aux autorités la conversion d'Ivan au catholicisme, ce qui, selon les lois alors en vigueur, était une trahison politique et religieuse. En réalité, le fond de l'affaire est probablement d'ordre financier : Boutourline avait tout intérêt à disqualifier moralement mais aussi juridiquement Ivan Gagarine, car alors toute la fortune des Gagarine revenait à sa femme. D'autres raisons, moins déshonorantes, ont pu jouer dans cette affaire : les tendances catholiques étaient fortes dans la famille Boutourline, dont plusieurs membres étaient devenus catholiques (la famille a compté un prêtre catholique et une religieuse du Sacré-Cœur.) Madame Chmelewsky nous montre comment cette conversion de Gagarine n'est pas seulement une difficile décision personnelle d'ordre religieux, mais aussi un drame familial que chacun va s'efforcer de cacher : les Boutourline parce que leur rôle est peu glorieux, les Gagarine parce que la dispute déchire la famille⁵.

Encore aujourd'hui, l'affaire Gagarine est présentée comme une querelle entre chrétiens : un orthodoxe qui devient catholique. C'est vrai, mais c'est aussi beaucoup simplifier les choses. Lorsque Gagarine se convertit, il a perdu la foi, comme il nous le dit explicitement au début de son *Journal* : « Je suis devenu athée, à moitié libéral »⁶. Il se convertit de l'athéisme au catholicisme, et non pas de l'orthodoxie au catholicisme. Présenter la conversion de Gagarine comme un reniement de l'orthodoxie est une simplification qui relève ou de l'ignorance ou de la polémique, mais pas de l'histoire.

Dans sa conversion, Gagarine reste Russe (il ne renoncera jamais à sa nationalité, dont il a été déchu par les autorités de son pays). Il vit à Paris, mais il reste russe de cœur. C'est ce que ses détracteurs n'ont pas voulu (ou pas su) reconnaître.

Gagarine comme promoteur de l'unité des Chrétiens

Le rôle de promoteur de l'unité ne peut guère être contesté à Gagarine, mais de quelle unité s'agit-il ? Au XIX^e siècle, le problème de l'unité des Églises ne se pose guère, sinon sous une forme po-

5. Voir dans ce même recueil l'article de Mireille Chmelewsky, « La conversion d'Ivan Serguéïévitch Gagarine : un drame familial ».

6. Prince Ivan S. Gagarine, *Journal 1833-1842*, éd. P. François Rouleau et Mireille Chmelewsky, Paris, Desclée de Brouwer, 2010, p. 57.

lémique : l'œcuménisme est un mot et une réalité également ignorés. Cependant, l'attitude personnelle de Gagarine n'est pas de nature polémique ; ses détracteurs diront qu'elle relève de l'ignorance, tandis que ses admirateurs y verront une preuve de son ouverture d'esprit. Il reste évident qu'il n'est pas obnubilé par le contentieux qui existe entre les Églises et qu'il poursuit imperturbablement sa route.

Le premier pas de Gagarine sur le chemin de l'unité est d'ordre esthétique. Avant de commencer sa carrière de diplomate, il fait avec ses parents un voyage sur les bords du Rhin jusqu'en Hollande. C'est alors qu'il découvre la peinture flamande et hollandaise ; l'impression est si forte que le jeune homme sera à la fois ébloui par cette découverte, et aussi immunisé contre les étroitesse du nationalisme. Il est vrai que cette guérison reste d'ordre esthétique et spéculatif plus que d'ordre moral et religieux, mais l'essentiel est autre : la guérison est commencée, comme en témoigne son *Journal*, à la date du 6 juin 1834⁷. Pour passer de cette première expérience, qui est esthétique autant que spirituelle, à une foi authentique et explicitement chrétienne, le jeune homme devra encore longuement cheminer, mais le pas initial a été fait, le processus de guérison est commencé.

On a déjà évoqué le cheminement qui a conduit Gagarine à la foi, il reste encore à découvrir un autre cheminement qui s'opère à l'intérieur même de l'Église : la découverte de l'unité des Églises d'Orient et d'Occident. Dans ce domaine aussi, Gagarine devra beaucoup cheminer. Il lui faudra des années, et en pratique le contact avec les catholiques de rite oriental du Liban, pour qu'il donne toute sa place à la tradition byzantine. Parmi les documents inédits de Gagarine conservés à Rome se trouve un texte qui montre bien que le jésuite n'est pas resté enfermé dans une conception latine de l'Église catholique. Ce document s'intitule : *Sur l'utilité de l'adoption du rite oriental par quelques Pères de la Compagnie*. Rien ne montre mieux l'esprit de Gagarine et sa capacité à cheminer dans la foi. Si l'Église catholique se limite à la seule Église latine, elle n'est plus l'Église universelle. Si l'Église russe se limite au seul empire de Russie, elle n'est plus l'Église orthodoxe.

Aujourd'hui l'affaire Gagarine peut servir de leçon pour discerner ce qu'il ne faut pas faire et ce qu'il convient de faire quand il s'agit de l'unité des chrétiens. Dans l'Église, il n'y a pas de réconciliation sans conversion. Mais ce n'est pas d'abord l'autre Église qui

7. *Journal 1833-1842, op cit.*, p. 75.

doit se convertir mais mon Église, ou plus exactement c'est d'abord moi qui dois me convertir, pour que mon Église puisse se convertir. La conversion est la condition préalable à l'unité. Pour réaliser l'unité, tous doivent se convertir : « Tous devront plier » (Is. 2, 9, et 17). Il n'y a pas d'unité sans conversion. Et, selon l'Évangile, c'est le plus saint qui plie le premier, car c'est Dieu qui est venu à l'homme avant que l'homme aille à Dieu. Ensuite, c'est l'homme qui doit bouger pour venir à Dieu. Sans conversion, l'œcuménisme devient une entreprise humaine vouée à l'échec ou pire que cela, une façon de prolonger le schisme et même de le conforter.

Quel est le bilan de l'affaire Gagarine : aujourd'hui comment évaluer son œuvre et juger sa personnalité ? Il faut bien distinguer deux composantes qui sont de nature fort différentes : la vérité et la légende. D'une part, il y a l'histoire d'une conversion à l'époque romantique avec les ambiguïtés, mais aussi avec la fougue et l'idéal de ce temps, qui mélange allégrement l'ordre politique et l'ordre religieux. D'autre part, il y a la légende, elle aussi romantique, qui cherche souvent à embellir les faits, mais aussi à les travestir et même à les caricaturer, comme on le voit dans le cas de Gagarine, dont la conversion devient alors un simple épisode de la longue polémique qui envenime les relations entre les orthodoxes et les catholiques.

Dans ces conditions, comment présenter de façon équitable la figure de Gagarine ? Il est doté d'une personnalité attachante : il est à la fois curieux et flegmatique. Les qualités dont il fait preuve dans son métier de diplomate resteront celles du jésuite. Mais l'homme a aussi ses travers : ses compagnons l'ont décrit comme quelqu'un ayant une idée géniale chaque matin, ce qui se révélait fatigant pour les collaborateurs ! Une autre difficulté existe : il est difficile d'isoler le cas de Gagarine de celui des autres jésuites russes de cette époque. Le livre que le Père Danieluk vient de publier présente le grand avantage de replacer la figure et l'œuvre de Gagarine dans ce qui fut l'entreprise commune d'un petit groupe qui réunissait des personnalités fort diverses⁸.

La conversion de Gagarine n'est compréhensible que dans la mesure où l'on veut bien y lire la décision d'un homme qui a tou-

8. Robert Danieluk, *Œcuménisme au XIX^e siècle. Jésuites russes et union des Églises d'après les Archives Romaines de la Compagnie de Jésus*, Institutum Historicum Societatis Jesu, Rome, 2009.

jours cherché à rester fidèle à son idéal : en devenant catholique il retrouve la foi chrétienne, et en devenant jésuite, il ne renie pas son pays, mais entend le servir autrement. On peut légitimement considérer que dans cette démarche il y a une part d'illusion romantique, mais il y a beaucoup plus. Condamner un homme qui choisit une voie qui lui fait perdre toute sa fortune, tous ses droits, et le prive de sa patrie, est un non-sens qui disqualifie celui qui le profère.

Hier, le choix de Gagarine a été jugé de façon sévère pour des raisons probablement encore plus politiques que spécifiquement religieuses, plus polémiques que théologiques. Aujourd'hui, notre monde est bien loin de la religiosité romantique, de ses rêveries et de ses ambiguïtés, aussi le choix de Gagarine risque-t-il d'être incompris de façon tout aussi injuste, mais pour des raisons bien différentes : on dénonce une conversion alors que c'est la réconciliation des Églises qu'il s'agit de promouvoir ! Poser le problème en ces termes est un anachronisme manifeste, puisque c'est juger un romantique avec les critères de notre temps, qui est marqué à la fois par l'œcuménisme et la sécularisation.

Pour comprendre de façon équitable le cheminement spirituel de Gagarine, il faut, tout d'abord, le considérer comme une entreprise généreuse, sincère et difficile, mais qui reste dépendante de l'idéalisme illusoire d'un romantisme qui était alors partout dominant. S'étonner de ce mélange serait méconnaître l'esprit du temps. La vie de Gagarine, comme toute vie, comporte des limites et des illusions, mais il est bien plus vrai et bien plus juste d'y voir un exemple de courage et de foi.

Centre d'Études russes Saint Georges
Meudon – Lyon